

Cher Amis le 12 Décembre 1916

Cher Monsieur le Comé

J'ai reçu hier
votre lettre, dont je vous remercie beaucoup.
On éprouve toujours une grande joie à lire
ceux que nous connaissons au pays, et que
nous aimons — Au régiment, nous sommes
très nombreux; dans ma compagnie nous
sommes une trentaine de gradés français;
mais, c'est triste à dire, je me trouve à
peu près seul par les idées, et les sentiments,
bien que tous nous soyons bons camarades.

Et quand on trouve quelqu'un dont
les pensées s'accordent avec les ~~siens~~^{siennes}, quand

ou possède même loin de soi quelqu'un
qui pense comme vous, ou se sent moins seul,
et on en est plus heureux.

Ici, Monsieur le Curé, les camarades
que j'ai sout. sont très gentils, mais aucun
je crois n'a de sentiments chrétiens; ils
souffrent avec courage, ne désirent seulement
que le plaisir d'ici-bas, incapables de
s'élever plus haut — Et dans beaucoup
de régiments il en est ainsi, sans doute.

Le chrétien qui pratique sa religion est une
exception.

Nous sommes toujours en somme
maintenant; depuis le 8 nous sommes au
repos quelques kilomètres à l'arrière; un
moment nous pensions attaquer; mais
le mauvais temps sans doute a été cause
du retard de cette opération. —

Oh! que nous nous plus tout, je n'en
sais rien !! Il faut qu'il y ait réellement une
mise de effectifs pour qu'on laisse la
Division Morvanne sur la ligne et dans la
tranchée pour cette mauvaise saison. Les pauvres
indigènes souffrent beaucoup du froid, et nous
avons eu déjà beaucoup d'évacuation pour
pieds gelés. — Nous avons eu un peu d'espoir
un jour, c'est l'annonce de propositions de
paix faites par l'Allemagne; mais ce n'est
qu'une bien courte illusion. — Et cependant
nous en avons assez tous de souffrir ainsi;
nous voudrions en finir, car, ce n'est pas
une vie !!

Je compte aller en permission au
début de février. Que je serai heureux d'aller
vous revoir tous, là-bas, et de passer tranquille
quelques jours, bien courts malheureusement.

Quand vous nous annonçerez qu'on
que nous sommes réellement libres, que nous
ne courrons plus notre front sur ce joug
militaire, si brutal et si peu intelligent — Il est
bien de combattre pour la France, et de souffrir
pour elle; mais il est bien aussi pour un jeune
homme d'avoir toujours ~~cette~~ pensée qu'il perd
un temps précieux, qui serait bien plus utile,
consacré à l'étude ou à la préparation de son
avenir. — Ne me jugez pas un esprit quelque
peu révolté; non, tout qu'il le faudra, je
ferai mon devoir comme tous; mais il semble
qu'on est moins triste lorsque l'on confie des
pensées qu'il est bien permis d'avoir, je vois.

Dans quelques jours, je vous enverrai
une lettre pour une bienfaitrice.

Veuillez recevoir, Monsieur le Curé,
l'assurance de tous mes sentiments respectueux
et reconnaissants.

E. Duvernoy
cap. 1^{er} rég. 2^e div. 2^e rég. de Marche, Meuse. C. S. P. 109